

Des cœurs simples

Banale la vie de ces trois femmes. Difficile aussi. Vies qui se nouent. Échappée...

Brule

uteur et metteur en scène de talent, promise à la direction de l'emblématique Théâtre de l'Est parisien où elle pourra tout à loisir promouvoir les écritures contemporaines, Catherine Anne s'était déjà attaquée à des sujets graves, comme celui de l'inceste dans sa pièce Agnès. Elle récidive cette fois-ci avec sa dernière création, Trois Femmes. Catherine Anne trace donc le destin de trois femmes, une mère, sa fille en quête de travail et une dame âgée que la première doit « garder ». Trois femmes de trois générations différentes et, surtout, de deux classes sociales encore antagonistes quoiqu'on en dise. Trois femmes pour dire le monde d'aujourd'hui, les travaux et les jours, les peines - difficultés d'argent, chômage, solitude - et les joies. La vie quotidienne au féminin. Catherine Anne tisse tout cela avec beaucoup d'habileté dans une sorte de chronique douce-amère qui ressemblerait à s'y méprendre à un roman feuilleton avec happy end d'usage. Reste que l'on comprend bien l'enjeu de la pièce : faire apparaître en négatif la difficulté de vivre au féminin. Le sous-titre de la pièce, L'Échappée, est également on ne peut plus parlant - il s'agit bien du rêve de plusieurs vies. La pièce fonctionne sur un très fragile équilibre. Il y faut du doigté, voire de la grâce. A ce stade, Catherine Anne metteur en scène prend le relais de Catherine Anne auteur, et tente de trouver des solutions aux problèmes qu'elle s'est elle-même posés. Avec l'aide de trois comédiennes merveilleuses de conviction, Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure, elle n'est pas loin — en jouant là encore la simplicité — de réussir son pari. Mais qu'il est difficile de raconter des vies ordinaires, sans fioriture et sans tomber dans la bluette, de faire parler des cœurs simples, comme dirait Flaubert.

Trois femmes, de <u>Catherine Anne</u>. Tournée en octobre à Saintes, Tulle et Bourg-en-Bresse. Renseignements : 01 42 09 20 50

TEMOIGNAGE CHRETIEN

49 RUE DU FAUBOURG POISSONNIERE 75009 PARIS

Tel: 01 44 83 82 75 12 OCTOBRE 2000

TROIS FEMMES, de Catherine Anne

■ Auteur et metteur en scène et future directrice de théâtre — le TEP, à Paris —, Catherine Anne dessine le portrait de trois femmes de trois générations. Solitude, besoin d'amour, mais crise économique et chômage encore tissent une toile délicate sur la difficulté d'être, être tout court, être aimé aussi. Malgré quelques lourdeurs parfois (notamment en ce qui concerne le « social »), l'écriture est fine, laissant transparaître au fil d'une intrigue sensible tout ce qui n'est pas dit des peurs, des rêves, des espoirs de chacune. Comédiennes complices, Isabelle Sadoyan est la vieille dame riche en mal de petite-fille aimante, Martine Schambarer son infirmière. dont la fille est mère « célibataire » et sans travail. Marie Mue est cette dernière, toute en force vitale à l'image de cette pièce qui se finit ce n'est pas un hasard — comme un conte de fées.

LA CROIX

3/5 RUE BAYARD 75380 PARIS CEDEX 08

Tel: 01 44 35 60 60 29 SEPTEMBRE 00 Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes. 01.43.28.36.36. Jusqu'au 1^{er} octobre



ON LES ATTEND, LES ATTEND, LES ATTEND, CELLES QU'ON AIME...

Trois femmes! et elles arrivent à Aubusson!

C'est vrai qu'on les attend, ces trois femmes de Catherine Anne dont ellemême et deux de ses comédiennes nous ont déjà tant parlé et que nous vous avons nous-mêmes annoncées tout au long de cette élaboration. On les aime... d'avance ; on leur fait confiance.

es actrices au mieux de leur forme, une vraie comédie, alerte, fine, à l'écriture ciselée, qui soulève mine de rien des questions fortes : qu'est-ce qu'être femme dans le monde du travail ? Qu'est-ce qu'être femme face aux hommes ou face à leur absence ? Qu'est-ce qu'être mère ? Qu'est-ce qu'être «à sa place» ?

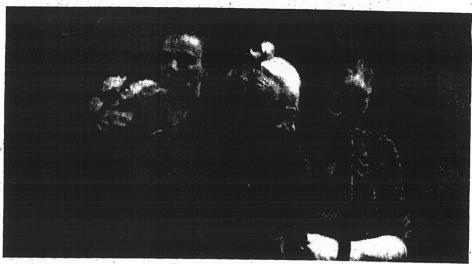
Dans la pièce de Catherine Anne qui joue sur des quiproquos, la finesse et des dialogues et des situations es toujours présente; comme nous l'avons déjà constaté, son premier rôle de comédienne nourrit le talent de l'auteur dramatique qu'elle est devenue.

Trois femmes sont en présen-

ce, trois générations, deux classes sociales. On y fait connaissance de Mme Chevalier, 92 ans, veuve récente qui n'a jamais de sa vie tra-vaillé mais a en revanche beaucoup «réceptionné»...; de Joëlle, 46 ans, qui après une longue série de déboires professionnels et sentimentaux, est employée comme «auxillaire de vie» chez Mme Chevalier...; de Joëlle, sa fille, 28 ans, jeune maman sans

Une comédie troublante et émouvante

mari et sans argent, prénommée comme sa mère par un père désemparé par la nais-



LES TROIS FEMMES : ISABELLE SADOYAN (MADAME CHEVALIER) , MARTINE SCHAMBACHER (JOËLLE LA MÈRE), MARIE MURE (JOËLLE LA FILLE).

sance de ce qui n'était pas à l'évidence un garçon!

De bondissements en rebondissements, les personnages se débattent, soulevant au passage quelques questions. Lorsque Joëlle, fille de Joëlle, saute la frontière de classe pour jouer la petite fille de Mme Chevalier, ça secoue, chez les trois femmes, l'idée qu'elles se font du monde et du bonheur.

De tours de passe-passe familiaux en coups de théâtre, la pièce s'inscrit pleinement dans le registre de la comédie. Une comédie troublante et émouvante que se jouent ces trois femmes dont les mondes se choquent et s'entrechoquent, dont les cœurs battent, se débattent et parfois éclatent ! Catherine Anne affectionne ces êtres à «la lisière du monde» qui peinent à trouver leur place et leur identité dans notre société, qui refusent l'âge des désirs calmes, des idéaux fanés et des révoltes matées. Elle a choisi le théâtre pour y interroger le monde et nous mêne sans complaisance, avec humour et intelligence, à nous interroger aussi.

Sur la question de « l'identité», voyons l'analyse de Philippe Crubézy : «Qui est là» ?

Trois femmes, trois mères, quelques filles, plusieurs grands-mères et une petite fille de trop; chercher l'erreur. Mais les hommes, les pères? Chercher les pères? Pourtant, il y a toujours un père, non? Si. Mais là, ils ne sont pas là, les pères. Morts ou partis, les pères, à la limite

de l'inconnu. Comme les soldats du même nom au champ d'honneur.

Il y a quand même un homme, un homme qu'on ne voir pas et qui aime les roses, mais qui, invisiblement donc, n'a pas l'air d'être papa. Ou alors, ailleurs, avant, dans une autre histoire. Merci quand même, Ahmed...

Edmond? Oui, mais Edmond il est mort depuis plus de vingt ans et il ne devait pas être très gai avec ses coupepapiers en ivoire... Les autres, partis, en fuite

Les autres, partis, en fuite comme des démons, fâchés sans doute...

La vie moderne est faite d'arrivées et de départs, de solitudes qui s'additionnent et d'hommes qui vont, viennent, sans doute.

Mais alors, comment voulezvous que ça tourne rond avec ces trois fernmes, épinglées, griffées tour à tour, rouées, menteuses et qui s'éraflent l'une l'autre?

Avec de la comédie!»

Pour ce qui est de la comédie (qu'on peut juger douceamère), Cathérine Anne s'y connaît, elle qui «possède une tonalité enjouée sinon légère, et une manière singulière, douce et sans pitié, de laisser respirer ses répliques; (...) une voix qu'on aime écouter.». (Odile Quirot).

«Trois femmes», texte et mise en scène de Catherine Anne avec Isabelle Sadoyan (Mme Chevalier), Martine Schambacher (Joëlle la mère), Marie Mure (Joëlle la fille).

Décor et costumes : Isabel Duperray.

Lumières : Stéphanie Daniel. Assistante à la mise en scène : Agnès Bourgeois.

Régie générale : Christian Ménauge.

Production : A Brûle-Pourpoint. Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale d'Aubusson avec l'aide de l'ADAMI et la participation artistique du Jeune Théâtre National et la Fondation Beaumarchais.

Réservations

Théâtre Jean-Lurçat, scène nationale d'Aubusson, mardi 29 février et mercredi ler mars à 20 heures. Tél : 05.55.83.86.87:



Trois femmes

Texte et mise en scène de Catherine Anne. Aubusson.-Théâtre Jean-Lurçat, avenue des Lissiers. Tél.: 05.55.83.86.87. 20 h 30.



Catherine Anne.

AAUBUSSON

« Trois femmes » de Catherine Anne

Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure interpréteront la pièce de Catherine Anne, «Trois femmes» le mardi 29 février et le mercredi 1^{er} mars à 20 h 30 au Théâtre Jean Lurçat à Aubusson.

rois femmes sont donc en présence, trois générations, deux classes sociales. On y fait connaissance de Madame Chevalier, 92 ans, veuve récente qui n'a jamais travaillé de sa vie mais a en revanche beaucoup «réceptionné»; de Joëlle, 46 ans, qui, après une longue série de déboires professionnels et sentimentaux, est employée comme « auxiliaire de vie»

chez Madame Chevalier...; de Joëlle, sa fille, 28 ans, jeune maman sans mari et sans argent, prénommée comme sa mère par un père désemparé par la naissance de ce qui n'était pas à l'évidence un garçon!

Voici une comédie troublante et émouvante que se jouent trois femmes dont les mondes se choquent et s'entrechoquent, dont les cœurs battent, se débattent et parfois éclatent !

Catherine Anne affectionne ces êtres à «la lisière du monde» qui peinent à trouver leur place et leur identité dans notre société, qui refusent l'âge des désirs calmes, des idéaux fanés et des révoltes matées.

J. M.

25 FEV. 2000



19 JANVIER 2000

THEATRE

Trois femmes ou l'Echappée

Grâce à son tout niveau diplôme d'auxiliaire de vie, Joëlle (la quarantaine éprouvée) vient de trouver un emploi. Elle est engagée, comme garde de nuit, chez Mme Chevalier (la quatre vingt-dizaine furieuse) supporte difficilement ces gardes diplômées, envoyées par sa fille, Geneviève (la cinquantaine dynamique). Mais, Joëlle sort d'une longue période sans emploi. Pour garder sa place, elle est prête à tout.

Pendant le sommeil de la vieille dame, une autre Joëlle surgit dans l'appartement.

« Sur le rythme allègre d'une course contre le temps filant, les personnages se débattent et, de bondissements en rebondissements, soulèvent, au passage, quelques questions: « qu'est-ce qu'être une femme dans le monde du travail ? -qu'est-ce qu'être femme face

-qu'est-ce qu'etre temme tace aux hommes ou face à leur absence?

-Qu'est-ce qu'être mère?

-Qu'est-ce qu'être à sa place?» Autant de questions posées par Catherine Anne, écrivain et metteur en scène.

Avec Isabelle Sadoyan (Mme Chevalier), Martine Schambacher (Joëlle la mère) et Marie Mure (Joëlle, la fille). Au théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron-Louis à Nancy. Du 21 au 27 janvier. Mardi, vendredi et samedi à 20 h 30. Mercredi et jeudi à 19 h. Dimanche à 16 h 30. Durée du spectacle 1 h 50.

 Réservations au 03.83.37.42.42.

Le Républicain

20 JANVIER 2000



Qu'est-ce qu'être femn

NANCY.-Catherine Anne est à la fois l'auteur et le metteur en scène d'une pièce qui met aux prises trois femmes appartenant à trois générations différentes : Joëlle et Joëlle, mère et fille, et la vieille Madame Chevalier. Dès lors chacune ioue la (sa) comédie. Oue Joëlle, fille de Joëlle ose sauter la frontière de classe pour jouer la petite-fille de Madame Chevalier inspire, chez les trois femmes l'idée qu'elles se font du monde et du bonheur.

Avec Trois femmes ou l'Échappée, Catherine Anne signe son treizième texte, une histoire qui répond à des préoccupations à la fois très contemporaines et universelles : Qu'est-ce c'est qu'être mère ? Qu'est-ce que c'est qu'être fille ? Qu'est-ce que c'est qu'être femme dans le monde du travail ? Qu'est-ce que c'est qu'être femme face aux hommes ou face à leur absence?

Pur produit du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, cette artiste qui a joué la comédie chez Jacques Las-

salle et Claude Régy notamment, est passée ensuite sans transition à l'écriture et à la mise en scène. On se souvient de sa pièce Le Crocodile de Paris jouée par et pour des enfants. Avec là aussi un théme d'actualité : une réflexion sur le racisme et le chemin difficile de la tolérance. celui qui vous mène à votre semblable même s'il est différent.

Pour Trois femmes qui a été créée au Théâtre de la Tempête à Paris, Catherine Anne a recruté : Isabelle Sadoyan qui a travaillé avec Planchon, Rosner, Chéreau ; et deux comédiennes issues du TNS: Marie Mure, et Martine Schambacher.

> △ Du 21 au 27 janvier (mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, mercredi et jeudi à 19 h. et dimanche à 16 h 30) au Théâtre de La Manufacture. 10, rue Baron Louis, Nancy. Tél.: 03 83 37 12 99.

au procès des femmes

A vous de juger

STRASBOURG.-Les discriminations d'ordre sexuel, éducatif ou sociale dont les femmes sont ou ont été victimes ont inspiré à un jeune auteur, Frédéric Sens, un spectacle structuré autour de dix chefs d'accusation. Après reconstitutions burlesques d'une dizaine de comédiens et les plaidoiries assassines des deux avocats (homme et femme), le public doit juger en son âme et conscience. Ce spectacle interactif mis en scène par Christian Garcia (Compagnie Les Frappés) est proposé vendredi 21 janvier au Théâtre des Lisières, à La Laiterie à Strasbourg. La performance sera précédée au même endroit, le jeudi 20 janvier à 20 h 30, par une lecturespectacle de Denis Guénoun intitulée L'Opinion des sexes. où il sera question du thème "masculin-féminin".

∆ Tél. : 03 88 75 10 05.

André Greiner

2 9 FEV. 2000

THÉATRE

Trois femmes, à deux reprises

« Trois femmes », de Catherine Anne, s'annonce comme une vraie comédie, alerte, fine, à l'écriture ciselée, qui soulève des questions fortes : qu'est-ce qu'être femme dans le monde du travail ? Qu'est-ce qu'être femme face aux hommes ou face à leur absence ? Qu'est-ce qu'être « à sa place » ? A voir ce soir et demain, au théâtre Jean-Lurçat.

DEPUIS plusieurs semaines, Catherine Anne et les comédiennes de « Trois femmes » (Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure) effectuent une importante approche théâtrale à Aubusson et en Creuse, sous forme d'ateliers et de séances de lecture. Cette semaine, le théâtre Jean-Lurçat propose deux représentations de « Trois femmes ».

TROIS FEMMES, TROIS GÉNÉRATIONS

Trois femmes sont en présence, trois générations, deux classes sociales. On y fait connaissance de Mme Chevalier, 92 ans, veuve récente qui n'a jamais de sa vie travaillé mais a, en revanche, beaucoup « réceptionné »...; de Joëlle, 46 ans, qui, après une longue série de déboires professionnels et sentimentaux, est em-

ployée comme « auxillaire de vie » chez Mme Chevalier; de Joëlle, sa fille, 28 ans, jeune maman sans mari et sans argent, prénommée comme sa mère par un père désemparé par la naissance de ce qui n'était pas, à l'évidence, un garçon! De bondissements en rebondissements, les personnages se débattent, soulevant au passage quelques questions: Qu'est-ce qu'être une femme dans le monde du travail? Qu'est-ce qu'être femme face aux hommes ou face à leur absence? Qu'est-ce qu'être mère? Qu'est-ce qu'être mère? Qu'est-ce qu'être « à sa place »?

Lorsque Joëlle, fille de Joëlle, saute la frontière de classe pour jouer la petite-fille de Mme Chevalier, ça secoue, chez les trois femmes l'idée qu'elles se font du monde et du bonheur.



Des histoires de femmes, de générations, dans une pièce enlevée.

De tours de passe-passe familiaux en coups de théâtre, la pièce s'inscrit pleinement dans le registre de la comédie. Une comédie troublante et émouvante que se jouent ces trois femmes dont les mondes se choquent et s'entrechoquent, dont les cœurs battent, se débattent et parfois éclatent! Catherine Anne affectionne ces êtres « à la lisière du monde » qui peinent à trouver leur place et leur identité dans notre société, qui refusent l'âge des désirs calmes, des idéaux fanés et des révoltes matées. Elle a choisi le théâtre pour y inter-

roger le monde et nous mène sans complaisance, avec humour et intelligence, à nous interroger aussi...

Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson « Trois femmes », texte et mise en scène Catherine Anne; coproduction du théâtre Jean-Lurçat, mardi 29 février et mercredi 1 mars, à 20 h 30.

Durée du spectacle, 1 h 45; plein tarif, 110 F; adhérent, 80 F; tarif réduit, 60 F; enfant, 40 F.

Renseignements : tél. 05.55.83.86.87.



L'ECHO AUBUSSON

«TROIS FEMMES»: un divertissement qui porte à réfléchir

Entre HLM et salon bourgeois: à chacune ses problèmes!

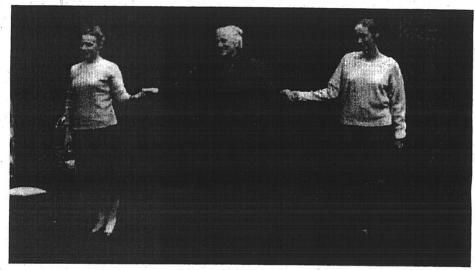
histoires de femmes, ce n'est pas ça qui manque; mas le théâtre en est avare, sauf à les présenter comme des fofolles ou comme des poufiasses, entre badinage plus ou moins cérébral du théâtre bourgeois et vulgarité du théâtre de boulevard au ras du bitume.

Catherine Anne, elle, choisit ses «héroines» dans la vie de tous les jours, dans des milieux différents dont elle respecte et aime les échantillons qu'elle nous en présente. Femme, elle nous livre le cœur de la femme aux visages multiples: la femme riche, comblée mais âgée lâchée par sa propre fille et privée de sa petite-fille; la femme du peuple, «l'ouvriè-re», même si elle porte le beau titre ronflant d'«auxiliaire de vie » (c'est nouveau, ca! constate Mme Chevalier qui a dû connaître plutôt les «dames de compagnie»); enfin la jeune femme, fille de la précédente et mère célibataire, qui voudrait bien «faire son trou dans le fromage», chose difficile par les temps qui courent.

Car la pièce est résolument contemporaine: on y dit la solitude des vieillards, la condition de la femme qui travaille, le mal de vivre des jeunes qui veulent s'en sortir. Quant aux hommes, ils sont curieusement absents: M. Chevalier, le cher Edmond,

RÉACTIONS

Catherine Anne a écrit, à coup de petites scènes et de petites phrases qui sonnent iuste, une savoureuse histoire de femmes, loin des traditionnelles histoires de bonnes femmes. Celle-là, on a envie de les aimer...



lui, est mort; Ahmed, lui, est bien gentil, mais dans la vie de Joëlle la mère, il n'est que «bien gentil»; et le travail de nuit de la femme ne facilité pas la vie à deux; le père de Chloé, la fille de Joëlle la fille, n'a pu assumer son rôle de

père.

Tout cela nous est raconté par Catherine Anne dans une langue très quotidienne et néanmoins très théâtrale, une langue qui porte, fait mouche et fait souvent rire.

Il y a dans cette pièce aux allures de vertige un véritable jeu d'apprivoisement entre les trois femmes: si Martine Shumbacher, dans les premières scènes, semble «en faire beaucoup», théâtralement parlant, c'est qu'il faut à Joëlle en faire beaucoup pour apprivoiser cette vieille dame récalcitrante; qui à son tour ne saura que faire pour apprivoiser celle qu'elle prend pour sa petitefille. Chez Mme Chevalier, c'est le confort bourgeois, velours et marqueterie; on n'a pas envie d'y semer la perturbation; chez Joëlle, c'est formica Conforama et conflictuelle atmosphère

entre mère et fille, celle qui estime que «les riches, il en faut » et celle qui « veut faire la révolution» et se laissera attraper par le pognon facile dont elle veut partager le confort avec sa mère qui ne comprend plus...

Parce que «on peut vivre sans» mais «pourquoi s'en priver?» Et quand la jeune femme se sera laissée prendre par Mme Chevalier pour sa petite-fille et se sentira prise au piège de l'arrivée de la vraie petite-fille, sa Joëlle de mère, honnête jusqu'au bout, prise dans la vie entre «les tournants et les tourments» luis assènera un dur conseil: «Débrouille-toi de tes embrouilles!»

Si tout s'arrange in extremis (on ne peut dire mieux), ce parcours difficile de trois femmes nous en aura dit beaucoup, sur un ton de fine comédie, sur des questions essentielles: qu'est-ce qu'être mère? qu'est-ce qu'être femme dans le monde du travail, qu'est-ce qu'être femme face aux hommes ou à leur absence?

Dans un décor astucieux, à la fois simultané et alternatif grâce aux zones de lumière qui les délimitent, trois comédiennes épatantes dans la légèreté comme dans l'émotion (et il y en a de grands moments) défendent cette œuvre dont personne ne sort indemne, comme l'on confirmé «ces dames» après le spectacle au cours de la

Une vraie comédie qui pose mine de rien des questions fortes

rencontre avec quelques col-

Voilà - comme le souhaite Catherine Anne - un excellent moyen de «rendre aux femmes toute leur place au théâtre ». C'est réussi, mada-

M.P.

Le théâtre Jean-

Samedi 18 (de 14 à 20 h) et dimanche 19 mars (de 10 à 18h), atelier pour amateurs et pros avec Robert Cantarella et Philippe Minyana, écrivain et complice de Robert depuis 15 ans (nous avons présenté l'an passé Ginette Guirolle, dont le texte est tiré de sa pièce inventaires). Cet atelier se poursuivra par une semaine de travail, du 8 au 13 juillet. Participation aux frais pour le week-end 18/19 mars: 400 F. Renseignements et inscriptions au 05.55.83.86.87.

Lurçat propose...

Des histoires de femmes que l'on aime



Marie Bondiou, collégienne à Aubusson, atelier théâtre, 14 ans.

«Cette pièce m'a beaucoup plu, parce qu'elle est drôle.

plu, parce qu'elle est drôle.

Elle parle pourtant de choses graves, par exemple le châmage. Je sais que c'est une question qui préoccupe beaucoup de gens aujourd'hui. Dans la pièce, on a aussi le spectacle de la vie quotidienne. La mère qui rentre chez elle est fatibuée, qui change de chaussuers, qui boit une boisson sucrée. Ce qui est plus surprenant, c'est qu'on puisse se faire passer pour quelqu'un d'autre. Je comprends que ça ne doit pas être facile à dénouer. C'est pour ça qu'on attend la fin sans savoir ce qui va arriver. J'ai trouvé astucieux le décor à moitié modeste et à moitié rupin. Les comédiennes sont épatantes toutes les trois. J'ai beaucoup aimé la vieille dame, Grany!»



Jean-Philippe Le Hellaye, collégien, 13 ans, atelier théâtre.

«Ça m'a plus et je dis que ce n'est pas « des histoires de bonnes femmes».

Ça se passe dans la vie de tous les jours et ça pourrait arriver à chacun d'entre

nous.
Je trouve des passages très forts, par exemple quend la
mère et la fille se retrouvent. Elles ne pensent pas la même
chose et elles s'engueulent tout le temps.
J'ai bien aimé aussi les deux décors qui apparaissent à leur
tour par la lumière.
Une autre pièce de la saison m'a frappé, c'est «Thyeste».
C'était très beau, mais je préfère « Trois femmes». Je comprends mieux, c'est moins compliqué».

Mémento

Médecin: Dr Vaurs, 05.55.66.84.04. Pharmacie:

Dimanche et lundi matin, pharmacie Moreau, 51, Grande-Rue, 05.55.66.11.61.

THÊTATRE

Trois femmes : une comédie douce-amère de Catherine Anne

Une vraie grand-mère, une vraie mère, une fausse petite-fille : les trois femmes de Catherine Anne mènent la danse de cette vraie fausse comédie en trompe l'œil.

N PLUS DE QUINZE PIÈCES déjà à son actif, Catherine Anne a eu le temps de faire le tour de pas mal de problèmes et d'apprendre à suggérer les bonnes questions sur le ton qui convient. Ses Trois femmes entrecroisent dans la dentelle des mots et des non-dits le destin de trois femmes. Alors, direz-vous, du théâtre social, avec tout ce que cela implique de traits appuyés et d'aphorismes définitifs à méditer, le soir, au foyer? Point du tout! En auteur sensible et metteur en scène avisée, Catherine Anne évite tous les poncifs du genre et livre, sur le vif, une chronique douce-amère de destinées qui se font (ou se défont, au moins pour l'une des héroïnes) devant nous.

Deux Joëlle, mère et file, et la vieille Madame Chevalier... Trois femmes... apparemment, car Joëlle, la fille, est aussi Amélie, la petite-fille de cette étrange grand-mère, riche aux as, mais délaissée par sa propre famille... L'aubaine est trop bonne pour la laisser passer: cette jeune fille qui tombe littéralement du ciel fera l'affaire pour jouer le rôle de cette petite-fille qui la boude...

Une comédie humaine

Un rien conventionnelle, la situation permet à Catherine Anne de tisser dans le fil subtil de la psychologie et de la sociologie une comédie humaine dont le moindre mérite n'est pas de cacher, derrière un schéma somme toute assez simple, une étude de caractère beaucoup plus ingénieuse qu'il n'y parait. Jouant sur l'implicite et l'allusif, *Trois femmes* met en scène, en filigrane, les hommes - pères, ma-



ris - qui sont partis et tous les problèmes sociaux de celles qui cherchent du travail pour survivre.

Rien de lourd, qui pèse ou qui pose, dans ce texte, mené tambour battant, point de caricature à gros traits, mais une peinture suggestive des blessures de chacune des protagonistes et des formules bien senties, que le style parfois lapidaire - beaucoup de phrases elliptiques, par exemple - contribue à aiguiser. Jouant habilement entre deux lieux - la maison des Joëlle et l'appartement luxueux et désuet de la grand-mère - entremêlés comme les deux mélodies d'une même fugue, la mise en scène rapide et efficace souligne et renforce le rythme, repoussant tout sentimentalisme.

Marie Mure, Isabelle Sadoyan et Martine Schambacher forment le trio soudé de trois comédiennes épatantes, tour à tour cocasses, révoltées, douloureuses et authentiques. Un vrai régal que ces monologues, dialogues ou «trilogues», que ces confidences murmurées ou véhémentes révélant les solitudes des héroïnes et le tempérament des comédiennes. Car, plus encore que des difficultés rencontrées par ces femmes dans la conduite de leur vie sociale, il s'agit bien, au cœur de cette comédie, du drame de l'isolement affectif, de la vacuité sentimentale et de l'attente.

PIERRE BOITET

Jour: 23/10

Année: 2000

Type: Critique





Théâtre

Trois femmes ont par deux fois le théâtre rempli

Le spectacle de Catherine Anne, «Trois femmes», a été largement plébiscité.

Tois femmes se partagent la scène et deux décors, dans lesquels se joue le va-et-vient de Joëlle la mère et Joëlle la fille, en prise avec les problèmes du chômage et avec la reconnaissance inhérente que leur refuse la société. Dans le monde feutré du salon Napoléon III de la vieille intransigeante et fortunée Mme Chevalier, la mère aux valeurs d'un autre temps rentre par la porte de service pour faire l'auxiliaire de vie.

La fille est prête à toutes les compromissions pour entrer, elle, par la grande porte. Au fil du temps, les personnalités se frottent et se transforment. Et dans un quiproquo de faux boulevard très rythmé, ce sont les questions toutes simples de la vie qui se posent et que la mort seule résoudra. Le texte de Catherine Anne dont elle a tiré une mise en scène plus qu'intéressante, jouant avec les lumières, est paru à Actes Sud.

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

CHARENTE-MARITIME

VENDREDI 20 OCTOBRE 2000 - 4,70 F/0,72 EURO

— **POINT DE VUE**Un faux air de famille

I y a Joëlle la mère et Joëlle la fille qui bouclent difficilement leurs fins de mois et vivotent dans leur petite maison, entre chômage et boulots de fortunes. Et il y a la vieille Mme Chevalier qui vit seule, riche mais seule, qui n'a pas revu sa fille ni sa petite-fille depuis plus de vingt ans et que les années de solitude ont rendue acariâtre, mauvaise, amère. Joëlle la mère est engagée pour veiller, la nuit, sur Mme Chevalier. Elle est prête à subir toutes les vexations de la vieille dame pour garder son emploi mais ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est la méprise de Mme Chevalier qui, rencontrant pour la première fois Joëlle la fille, va la prendre pour sa propre petite-fille...

Au cœur de « Trois femmes », une pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne et présentée mardi soir à l'Abbaye aux dames, le malentendu de la première scène, propre à toutes les comédies, laisse vite la place au thème central: la confrontation de deux classes sociales. Ou comment une jeune femme au chômage qui élève seule son enfant, obligée de vivre chez sa mère, sans rêve et sans espoir, va se prendre au jeu et au rôle de la descendante d'une riche famille, petite-fille choyée d'une vieille femme finalement pas si mauvaise que ça. Un sujet contemporain où sont exprimés avec force la rage d'être exclu, le sentiment de n'avoir droit ni à un travail ni à la considération, relayé par la question plus sensible, traitée avec beaucoup de finesse, des liens filiaux et des sentiments maternels.

«Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'être autre chose que ta fille?» hurle la jeune femme à sa mère. Rien de jamais pesant ni de tragique pourtant, puisque «Trois femmes» est servi par un humour toujours décalé, une tonalité enjouée et légère qui adoucit sans leur enlever de leurs forces les répliques mordantes des trois remarquables comédiennes.

C.H.

● La pièce de théâtre « Trois femmes », texte et mise en scène de Catherine Anne, avec Marie Mure; Isabelle Sadoyan et Martine Schambacher, était jouée mardi 17 à la salle Geoffroy-Martel. Prochain spectacle de l'Abbaye aux dames: Latcho.Drom, le vendredi 27 octobre, du jazz manouche dont les guitares, le violon et la contrebasse perpétuent « l'esprit et le swing du quintet du Hot Club de France » ("Le Monde"). Tarif C. Réservations au 05.46.97 48.48.

« Trois Femmes » : une histoire d'affection de Catherine Anne

Catherine Anne vient à Bourg pour la première fois avec la comédie les « Trois femmes » dont elle est à la fois l'auteur et le metteur en scène. A partir de mardi.

Anne a déjà signé plus de quinze pièces jouées tant en France qu'à l'étranger, publiées pour la plupart chez Actes Sud. Une consécration pour une jeune auteur dans un domaine qui n'est pourtant pas facile...

« Les Trois Femmes » est votre dernier grand texte, créé en décembre dernier, pouvezyous nous le présenter ?

■ Catherine Anne: C'est une pièce qui est écrite pour trois personnes. C'est sans ruse avec cela! Il y a trois générations de femmes : deux fémmes qui cherchent à vivre, à survivre, à trouver leur place dans la société et puis il y a une vieille dame qui a une vie extrêmement privilégiée sur le plan matériel et ces trois femmes se trouvent embarquées dans une histoire. Ce n'est pas une chronique sociale à proprement parler, c'est une histoire à rebondissements, une histoire d'affection et de tromperie qui mélange des personnages de conditions et d'âges différents. Le cœur de l'histoire c'est une comédie d'amour au sens de la filiation.

L'affection, est-ce une forme d'amour qui vous préoccupe particulièrement?

■ Disons que la façon dont le rêves s'aiment et se font avec ça du bien et du mal, c'est quelque chose qui m'importe beaucoup, je trouve que cela construit beaucoup nos existences, d'être ou de ne pas être aimé. Dans cette histoire-là, remarquez, il n'y a pas de part strictement autobiographique même si je l'ai écrite, aucune des protagonistes n'a directement à voir avec ma propre histoire mais j'écrits avec ce que j'ai vécu et ce que je ressens.

« Trois Femmes » est votre tout dernier texte, peut-on y voir un manifeste féministe?

C'est mon dernier texte long qui a été mis en scène et publié. Mais 'ai une pièce qui va être jouée à l'Odéon, dans une dizaine de jours, une pièce courte qui va être publié avec d'autres dans le cadre d'une opération pour le Secours populaire. Je ne pense pas que Trois Femmes soit une pièce féministe, mais dans ce que j'essaie d'écrire, il y a, c'est vrai, la question d'être femme et de tout ce que cela implique comme contraintes et comme empêchements, et j'ai tendance à revendiquer quelque chose sur l'égalité, la considération égale de l'homme et de la femme dans le travail, dans la vie de famille et la vie amoureuse. Il y a encore beaucoup à faire ! C'est une question qui m'intéresse même si elle n'efface pas toutes les autres.

Vous êtes à la fois l'auteur et le metteur en scène de votre pièce : comment vivez-vous cette dualité ?

■ C'est un immense plaisir : l'écriture est évidemment très importante pour moi mais il y a quelque chose d'ardu car c'est un rapport de solitude, de faire venir du fond de soi des choses, et puis il y a un rapport au temps qui est assez particulier. Mais lorsque je parviens à réunir des comédiens pour jouer mon texte, qu'après on en parle et qu'une représentation arrive, c'est un immense plaisir, c'est une ouverture. Ce passage du singulier au collectif m'importe beaucoup. Mais, bon, il m'est arrivé de monter des pièces que je n'avais pas écrites et d'écrire des pièces qui n'ont pas été montées : je ne suis pas « cramponnée » à cette dualité que je trouve difficile mais passionnante car je pense, dans le temps de l'écriture, au moment de cet aboutissement. A ce moment de mise en scène, je sais que c'est moi qui ai écrit la pièce mais je m'interdis de repenser à son écri-

ture et je travaille avec autant de curiosité et de découvertes que pour une pièce d'un autre auteur. D'autant que les comédiens la restituent de façon différente de ce que j'ai écrit.

Vous avez déjà à votre ac-

Vous avez déjà à votre actif plus de quinze pièces : comment écrivez-vous ?

■ D'un côté c'est un travail jour à jour et puis sur presque toutes les pièces j'ai éprouvé le besoin de m'isoler un peu pendant quelques. semaines, soit pour passer quelques étapes, soit pour finir Mais je n'écris plus aujourd'hui comme il y a dix ans, j'ai des contraintes aujourd'hui que je suis ravie d'avoir et puis je crois que, chaque pièce entraîne une façon différente de travailler suivant le sujet... Pour moi, le théâtre est essentiel, c'est à la fois se saisir du langage et se saisir de la vraie vie, proposer une histoire qui permette à des acteurs de faire face à des spectateurs avec les mots d'aujourd'hui. C'est un acte d'idéalisme sur le rapport au corps et au langage et c'est une chose essentielle dans le monde où l'on est car c'est une résistance à la multiplicité, à la reproduction et à l'accélération. Au théâtre, même si l'on est touché par toutes les techniques, qui nous entourent, ce qui compte ce sont les acteurs qui disent des mots dont les spectateurs vont se saisir et en faire peut-être quelque chose dans la vie. En cela le théâtre est très différent du cinéma qui impose ses plans et propose une image « faite », le théâtre c'est pas la « vraie vie » mais c'est très réel.

PIERRE BOITET

« Trois femmes » de Catherine Anne: mardi 24 et jeudi 26 octobre à 20 h 30; mercredi 25 à 19 heures. Salle des fêtes de Bourg. Réservations: 04.74.50.40.00.

MAN MARIE « Trois Femmes ou l'Échappée »

C'est l'histoire de trois femmes qui iouent la comédie. L'une pour garder ses espoirs, l'autre pour garder son emploi, la dernière pour garder ses illusions. Au départ, il y a une situation de boulevard : madame Chevalier, très riche veuve septuagénaire, se voit imposer par sa fille qu'elle déteste une « auxiliaire de vie ». C'est Joëlle, la cinquantaine pas franchement triomphante, bien heureuse de trouver ce petit boulot après des mois de chômage et de galère. Débarque sa fille, vingt-sept ans, également au chômage, enragée de se faire jeter comme un Kleenex sale à chaque entretien d'embauche. Et voilà que madame Chevalier se met en tête que la fille de Joëlle est sa petite-fille Amélie, qu'elle n'a pas revue depuis sa naissance... Ravie, elle met aux pieds de la petite-enfant prodigue sa tendresse de grand-mère et sa fortune de notable.

De ce canevas digne d'« Au théâtre ce soir », Catherine Anne tire une comédie légère et touchante, qui évite avec finesse tous les écueils de son sujet. On échappe donc aux quiproquos à répérition, à la lutte de classes rigolote et au couplet sur les riches qui, eux aussi, ont leurs problèmes.

En revanche, on a droit à un ballet joliment réglé entre trois femmes, trois générations, qui se démènent, chacune à sa manière, pour leur droit au bonheur.

Jusqu'au 1" octobre, du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 h 30, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes (01 43 28 36 36).

Point-Virgule

Comme tous les ans à la même periode, on ne saurait que trop vous conseiller d'aller traîner du côté du 7, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, histoire de tester les nouveaux venus et les vieux de la vieille qui s'ébattent au festival du Point-Virgule. Programme beaucoup plus varié que celui des JO. Le 24 septembre, par exemple, soirée camisole de force, avec les Wriggles. Et, le jeudi 28 septembre, en exclusivité, le nouveau spectacle de Marianne Sergent : Jeanne la bonne pucelle. Avant de l'avoir vu, on peut d'ores et déjà supposer que ce sera beaucoup moins spectaculaire que la version de Luc Besson, mais nettement plus marrant. Renseignements et location : 01 42 78 67 03. GÉRARD BIARD

Théâtre PARISZLA TEMPETE

Destin de femmes

Venve d'un riche industriel et rentière d'un âge avancé, Mme Chevalier se retrouve affublée d'une auxiliaire de vie en charge de veiller sur son sommeil. Entre la vieille dame, Joëlle « la bonne » et sa fille au même prénom, se ussem alors des rapports ambigus fondés sur un étrange quiproquo lorsque l'enfant de l'une se fait passer pout l'arrière petite fille de l'autre. Un prétexte pour l'auteur et metteur en scène Catherine Anne, qui dévoile avec tact et finasse les rêves inachevés, les espoirs déçus et les angoisses présentes de ces «Trois femmes» à divers stades de leur vie. Entre la peur du chômage, les désirs fous de la feunesse et la soltiude annoncée de la vieillesse, une photographie sans complaisance mais avec une pointe d'humour de l'univers féminin au quotidien. Yonnel Liegeois Théâtre de La Tempête, La Cartoucherle, route du Champ de manœuvre, 75012 Paris Tel.: 01.43.28.36.36.

L'HEBDO V.U.

22 JANVIER 2000

THEATRE

La fable du labeur à la Manufacture

« Trois femmes ou l'Echappée » : « Sans travail, on ne peut rien »... Est-ce bien grave?



Trois générations de femmes: Madame Chevalier au premier plan (Isabelle Sadoyan), Joëlle la fille (Marie Mure) et Joëlle la mère (Martine Schambacher).

Dans l'antre rococo d'une mémé acariâtre,-velours de théâtre et marqueteries-l'intrigue se noue sans manière. Deux soubresauts, et voilà présentées «Joëlle» et «Joëlle bis», mère (Martine Schambacher) et fille (Marie Mure). Les protagonistes de la fable du labeur, sont au complet pour un semi huisclos.

L'une est « auxiliaire de vie » pour « Madame Chevalier » (Isabelle Sadoyan). L'autre se joue d'un procédé aussi vieux que le théâtre, en se faisant reconnaître par la vieille un rien baroque, comme sa petite-fille. Quiproquo à sens unique. Joëlle, la fille, en abuse pour « vivre », enfin.

La création de Catherine Anne file le train de la vie. De flashes en flashes délimités par des carrés de lumière, les personnages en souffrance accusent les fissures. Sur un rythme de Jivaro, les paroles tombent-«sans travail on ne peut rien», ou s'égrènent: Madame Chevalier contemple sa vie. Entre temps, la comptine défile: «le

temps qui passe, c'est la vie qui s'efface», dans la bouche au ton suraigu de Marie Mure.

La pièce prend l'humour au vol et les comédiennes défendent au final la tendresse. Trio impeccable, ces femmes ont chacune inventé le ton de trois générations et deux milieux sociaux. Volontiers tonitruantes, accablées ou capricieuses, elles poussent le texte: on en finirait par entendre le rythme, plutôt que de le sentir. Les couleurs si toniques de ces voix, anesthésient quelque peu le volume des angoisses. La «tranchette de vie » défend néanmoins une audace remarquable.

Lison JUNGMANN

• « Trois femmes ou l'Echappée »: texte et mise en scène de Catherine Anne. Avec Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure. Jusqu'au 27 janvier au Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron-Louis. Réservations, tel: 03.83.37.12.99.

erle de l'es

rois femmes convaincues de leur force

Théâtre de la Manufacture

La pièce "Trois femmes" se joue en ce moment au théâtre de la Manufacture à Nancy. Trois générations représentant deux milieux sociaux constatent que leurs problèmes sont les mêmes malgré tout.

NANCY.- Le féminisme théâtre de la Manufacture bouge encore, la pièce du le prouve. Dans une époque où l'égalité des sexes "Trois femmes", en jusdu'à leudi, vient rappeler que la vie des femmes n'est pas toujours aussi facile que celle des hommes, et encore moins lorsqu'elles sont mères. Sur scène, il y est devenue un lieu commun peu à peu vidé de son a Joëlle (Martine Schambacher), la quarantaine, qui vient de trouver une place chez une vieille dame riche, Mme Chevalier (Isareprésentation sens,

qui s'appelle aussi Joëlle (Marie Mure), chez Mme tien d'embauche raté. La vieille dame la prend pour sa petite-fille, qu'elle n'a sance. Cette grand-mère au tempérament parfois acariâtre, mais qui sait être Débarque sa fille à elle, Chevalier, après un entresi douce à d'autres instes d'une fille plus préoccupas vue depuis sa naistants, ne reçoit plus les visipagnie la nuit.

Joëlle 'fille' va se glisser dans la peau de la petite-fille autant par affection que par intérêt : cette tions, elle pourra bien la faire embaucher quelque vieille dame a des relapart.

Comme un jeune poulain

La pièce repose sur ce quiproquo. Joëlle 'mère', perdue entre son honnêteté et son amour pour sa ble, mais pas à n'importe opportuniste, veut s'en sortir du mieux possiquel prix. fille

connue, travailler. Mme Chevalier désire finir sa vie Trois générations, avec leurs tics et leurs concep-Joëlle 'fille' veut être reavec un peu d'amour. tions du monde, s'affronent, représentant deux mi ieux sociaux.

> belle Sadoyan). C'est la fille de celle-ci qui envoie

Joëlle, pour lui tenir com-

son ampleur, laissant de côté un aspect 'Cosette' de Le texte de Catherine out à partir du moment où Joëlle 'fille' un peu trop ape quiproquo prend toute Anne est très vivant, suronye.

mules trop littéraires (il y a cite de Shakespeare), mais Les dialogues mériteraient un peu moins de formême une citation implisées de chaque femme.

pée de sa carrière que de

sa famille. Elle trompe le temps comme elle le peut.

où les deux appartements

mes... et que les hommes ne sont pas les seuls à faire tourner le monde.

Demain à 20 h 30, mer-credi et jeudi à 19 h. Réservations au 03 83 37 42 42. Tarifs: 100 F, 80 F, 50 F. L'équipe rencontrera le public jeudi, après la repré-sentation, vers 21 h.



Sous le regard de Joëlle-mère, Madame Chevalier discute avec celle qu'elle croit être ier se retrouvent dans le même espace par les jeux de Joëlle et Mme Chevade lumière. Ces femmes brillent par leur magie, leur nir, leur maternité. "Trois femmes" rappelle que, par capacité à croire en l'avedelà l'argent et le temps, les problèmes sont les mêeune poulain, à l'énergie Les trois actrices incarnent leur rôle de la manière la plus juste, sans excès, avec une Marie Mure qui gambade comme un parfois trop dévorante. Cament une mise en scène therine Anne signe égalesa petite-fille.

THÉÂTRE

a petite musique de « Trois femmes »

gravité. Elle a offert près de deux heures de détente, sans aucune mièvrerie de problèmes bien actuels. Elle a préféré la tendresse et l'humour à la Jean-Lurçat. La pièce de Catherine Anne a traité, sur le ton de la comédie, La petite musique de « Trois femmes », a comblé le public du théâtre Une réussite du genre.

mois à Aubusson et en Creuse. Les lycéens, les collégiens et le public, ont peu à peu découvert la pièce écrite par Catherine doute le plus important succès "Trois femmes" est sans comble au théâtre Jean-Lurçat de Catherine Anne, a fait salle comédiennes ont été préproduite par le théâtre d'Au-busson. Catherine Anne et ses de la Tempête à Paris, est copopulaire de la saison, pour la A gnie « A Brûle-Pourpoint » sentes, au cours des derniers Cette pièce, créée au théâtre scène nationale d'Aubusson

> et d'ateliers. Mardi et mercredi, sur la scène, le puzzle des précédentes rencontres, s'est ainsi mis en place.

UNE HISTOIRE DE FEMMES

et Marie Mure. Nous avons en effet accompagné leur travail. Cette semaine, il nous restait à découvrir la mise en scène et la fin de la pièce, puisque le sus-pens avait été soigneusement comédiennes, Isabelle Sa-doyan, Martine Schambacher Nous avons déjà consacré plusieurs articles à la démarche de Catherine Anne et des trois entretenu. Catherine Anne, rap-

pelons-le, a créé sa compagnie en 1987.

de ses propres pieces. Au-jourd'hui le travail d'écriture est carrière de comédienne au ci-néma et au théâtre, tout en se consacrant à la mise en scene devenu prédominant. De plus, Catherine Anne a récemment héâtre de l'Est parisien. Elle a mené de front une directrice du

blonde jeune femme, a imposé sa personnalité. Elle a su séfinesse et de subtilité duire par son écriture, pleine de Au fil des années, cette

histoire quotidienne de trois gé-"Trois femmes", c'est une

Anne à l'occasion de lectures

ci avait un an. Une vingtaine gée pour veiller sur elle chaque nuit. La vieille dame vit un drame secret : elle n'a plus vu débarquer chèz elle une auxil-laire de vie. Sa fille, qui dirige l'entreprise familiale, l'a engahéroïnes circulent de l'un à l'autre. Cette simplicité convient bien à la lisibilité de la cohabitant, alors que deux des d'années se sont écoulées. Alors, elle fait semblant de voir sa petite fille, depuis que cellepièce. Une riche bourgeoise (admirable Isabelle Sadoyan, l'un à l'autre, les deux univers sine avec son mobilier coloré bourgeois et une modeste cuiblée, la décor situe un intérieur dans la fille de l'auxillaire, sa alias Madame Chevalier) voit 'éclairage permet de passer à

encore «J'ai le droit de rêver, j'ai le droit d'exister ». Au fil des minutes, la comédie prend corps. Elle est vive, moins légère qu'il n'y paraît. Les portraits des trois femmes se dessinent, elles évoquent d'autres server la vie qui va. Les phrases fusent du genre «Ta sa petite musique. Le rythme est allègre, le ton est juste. mère cuisine comme un fer à friser», « Quand on n'a plus de tête et plus de jambes» ou L'auteur a parfaitement su ob-Catherine Anne fait entendre



À deux reprises la salle du théâtre Jean-Lurçat était bondée pour se délecter de « Trois femmes ».

puis un an. Elle sort de la chômage qu'elle subissait derêvait. Elle échappe ainsi 'emploi d'esthécienne dont elle

Anne se fait grave, sans avoir l'air, pour parler de petite musique de Catherine dresse pour la grand-mère. La des complices, des amies. Joëlle la fille se prend de tensolitude, de la vieillesse, Les trois femmes deviennent

petite fille.

chômage, de l'argent, de la fa-mille... On se laisse prendre par pleine de douceur et d'humcur. cette atmosphère enjouée,

Le public a multiplié les rap-pels. Il est vrai qu'il était bien difficile de résister à cette co-médie et à la remarquable indiennes. Un détente, terpretation des trois comébon moment de

Robert GUINOT.

De longues ovations ont salué les trois comédiennes qui ont allié justesse de ton et présence alerte.

la vieille dame, qui permet tou

nëtes, elles refusent l'argent de

mère et la fille sont hon-

Elles peignent leurs espoirs, eurs souffrances, leurs rêves.

personnages qu'on imagine.

THÉÂTRE

Ce soir, « Trois Femmes » de Catherine Anne

A UTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, Catherine Anne fait son entrée au théâtre de Bourg avec sa dernière pièce, « Trois Femmes » comédie à suspense mettant en triangle trois personnages de conditions et d'âges différentes. Joué par Marie Mure, Isabelle Sadoyan et Martine Schambacher, ce huis clos est tout à la fois une tranche de vie, une réflexion sur la condition féminine et sur les sentiments qui quident les relations humaines.

qui guident les relations humaines. Jeune auteur au capital de déjà plus de 15 pièces (la prochaine

est créée à l'Odéon dans une dizaine de jours), Catherine Anne, régulièrement publiée, assure elle-même la mise en scène : on n'est jamais mieux servi que par soi-même!

P.B.

Trois femmes: mardi 24 et jeudi 26 à 20 h 30, mercredi à 19 heures, salle des fêtes de Bourg. Réservations: 04.74.50.40.00.



GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

CHARENTE-MARITIME

MARDI 17 OCTOBRE 2000 - 4,70 F/0,72 EURO



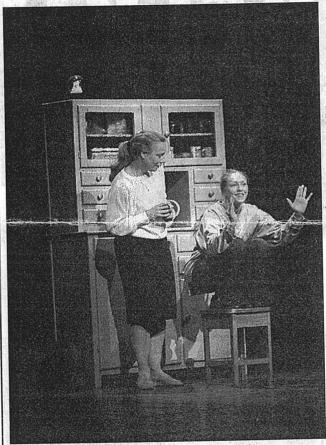
Trois femmes à l'abbaye aux Dames. Entrez ce soir dans l'univers de trois femmes, qui est aussi la confrontation de trois générations et de deux classes sociales. Joëlle travaille comme garde de nuit auprès de la vieille Mme Chevalier, revêche, acariâtre, insupportable. C'est à l'arrivée de la fille de Joëlle dans la maison que s'enclenche un quiproquo familial, qui mettra à rude épreuve les sentiments filiaux et maternels, et où chacune jouera la comédie et tentera de tenir son rôle aussi longtemps que possible... Trois femmes, ce soir à 20 h 30 au théâtre Geoffroy-Martel

(Repro « Sud Ouest »)

Trois femmes rencontreraient rêves

Une pièce cousue main, une intrigue intelligente et une mise en scène habile.

Trois femmes qui veulent tordre le coup à leur destin,
encore ce soir et demain au Théâtre du Parc.



La jeune Joëlle trouvera-t-elle la clé de son avenir?

RANSFORMER SES RÊVES EN RÉALITÉ, estce possible en restant pauvre? C'est
peut-être la principale interrogation,
parmi tant d'autres certes, que la pièce de
Catherine Anne a soumise à une salle
comble hier soir au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. Joëlle se débat dans
une existence sans issue. Elle est jeune,
mais elle est sans travail, et doit élever sa
petite fille. Un jour de malchance, un de
plus, elle surgit chez Madame Chevalier,
une richissime veuve, où sa mère employée comme auxiliaire de vie, affronte
le despotisme de la vieille dame.

le despotisme de la vieille dame.

Mais voilà que Madame Chevalier
prend la jeune Joëlle pour sa petite fille
Amélie. Pourquoi ne pas saisir cette chance unique, alors que la véritable Amélie
reste au fin fond des États Unis?

Madame Chevalier va s'avérer une femme de cœur en mal d'amour, dont l'autorité abusive dissimule sa solitude. Joëlle, la mère, une «bête d'honnêteté» qui veut sauvegarder son emploi, vit mal le manège de sa fille qui fait voler en éclats les frontières de classes. Mais les mots qui font mouche: «Je t'aime», sont décidément toujours les mêmes.

Trois femmes reste une comédie enlevée, très souvent drôle, dont le scénario a été parfaitement ficelé par son auteur Catherine Anne. On soulignera la maîtrise des trois comédiennes, plus spécialement celui d'Isabelle Sadoyan en Madame Chevalier.

S. SP.

Trois femmes au Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. Ce soir à 20 h 30 (complet) et demain à 19 h 30. Entrée: 115 F, prix hors abonnement. Tél. 04 77 36 26 00.

CHARLY JURINE

Femmes, femmes, femmes!

Trois femmes. Trois âges de la vie. Une vieille bourgeoise grognon mais au bon fond. Sa toute nouvelle garde de nuit : la quarantaine un peu revêche, issue du monde des petites gens. Fière et honnête.

Et sa fille, bouillonnante d'indignation devant les injustices de la vie, et qui va tirer son épingle d'un drôle de jeu affectif avec la vieille dame.

Les trois femmes imaginées par Catherine Anne ont occupé la scène de Louis-Jouvet trois soirs durant. Et fait un tabac. Curieux spectacle au demeurant que celui-ci!

Sur un scénario astucieux, la pièce vous a de faux airs boulevardiers qui ne peuvent que plaire au plus grand nombre.

Pendant une heure quarante, on suit d'un œil bienveillant les amusants chassés-croisés de ce trio.

On apprécie les dialogues, le métier des actrices.

On se laisse bercer par l'histoire, on se repose des fatigues de la journée en consommant par petites lampées cette incursion parfois rigolote, parfois un peu lourde, au pays de la Famille.

C'est pas du Koltès, du Genet ou du Claudel. C'est sans prétention, et comment dire ? par moments un peu vieillot.

Et on marche quand même...

Pierre IMBERT.